

Femme ou homme : vieillissons-nous différemment ?

Autor(en): **Gognalons-Nicolet, Maryvonne / Dussault, Andrée-Marie**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **87 (1999)**

Heft 1431-1432

PDF erstellt am: **14.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281576>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

FEMME OU HOMME, VIEILLISSONS-NOUS DIFFÉREMMENT?



Maryvonne Gognalons-Nicolet

Dans vingt ans, les individus âgés de 65 ans et plus représenteront 20% de la population des pays industrialisés. En cette année proclamée celle des personnes âgées par l'ONU, il convient de souligner non seulement les enjeux économiques du vieillissement de la population, mais aussi de discuter des conditions de vie des aînés, sujet souvent négligé. Rapelons également que les femmes sont surreprésentées parmi les personnes de plus de 65 ans.

Pourtant, les caractéristiques propres à cette majorité invisible sont peu prises en compte dans l'élaboration des politiques sociales et de la santé, dans la recherche en sciences sociales, en biologie et en médecine, ainsi que dans la promotion de la santé. En effet, les femmes âgées sont sous-représentées comme sujets d'études et les problèmes les concernant de façon spécifique sont nettement moins étudiés et subventionnés. De nombreuses recherches occultent systématiquement la variable «genre» lors de la récolte de données et généralisent ensuite aux deux sexes les résultats obtenus. **Sur toutes ces questions, nous avons interrogé Maryvonne Gognalons-Nicolet, sociologue et psychologue, spécialiste passionnée du vieillissement et autrice de «Genre et santé après 40 ans».**

FS: Vous avez publié, il y a deux ans, une étude intitulée «Genre et santé après 40 ans». Le concept de genre est-il devenu évident?

Maryvonne Gognalons-Nicolet: Pour certains chercheurs et, surtout, certaines chercheuses, le genre est quelque chose d'évident. Mais ce n'est de loin pas le cas pour tout le monde! Le genre (ou sexe social) structure les situations sociales tout au long de la vie. Contrairement au sexe biologique, le genre est le résultat de la culture dans laquelle nous évoluons. La société cultive une ségrégation entre femmes et hommes, de sorte que les représentations sociales, les projets et les modes de vie, les fondements de l'identité et les rôles varient en fonction du sexe. Selon qu'on est homme ou femme, les conditions du vieillissement ne sont pas les mêmes. Et c'est parce que le vieillissement social a une forte incidence sur les problèmes de santé qu'il est indispensable, en gérontologie comme ailleurs, de travailler dans une perspective de genre. Cela permet d'éviter de succomber aux préjugés voulant que les femmes âgées soient plus malades que les hommes ou encore qu'elles soient plus pauvres parce qu'elles n'ont pas su prévoir leur vieillesse. Dans «Genre et santé», nous n'avons pas comparé les hommes et les femmes, mais leurs univers respectifs. On constate ainsi qu'hommes et femmes, à situation socio-économique équivalente, sont également malades. Lorsqu'on compare les femmes et les hommes, il faut donc impérativement avoir en tête le contexte socio-économique et le fait qu'ils n'ont pas été éduqués de la même manière. Il est important de tenir compte du genre, non seulement dans le secteur de la recherche, mais aussi dans l'élaboration de politiques sociales et de la santé, ainsi que dans la formation des intervenant-e-s.

FS: Quelles sont les grandes différences caractérisant le vieillissement chez les femmes et les hommes?

M. G.N.: Le vieillissement au masculin et au féminin est tout à fait différent, à plusieurs égards, car hommes et femmes vivent dans deux mondes différents. Depuis leur naissance, les humains sont socialisés par des

normes, des comportements, des attitudes et des valeurs qui diffèrent selon leur sexe. Les discriminations sexuelles varient selon le cycle de vie dans lequel on se trouve. La dernière période de la vie incarne celle où il y a aboutissement, ou cumul, des inégalités sexuelles vécues par les femmes. Par exemple, la persistance des rôles traditionnellement dévolus aux deux sexes – l'homme travaillant à plein temps hors du foyer et la femme assumant généralement les responsabilités domestiques et familiales, non rémunérées – n'est pas sans conséquence sur les femmes âgées de 50 ans et plus: elles sont plus vulnérables sur le plan économique et, par ricochet, à tous les autres niveaux.



FS: Les femmes, après 50 ans, sont donc nettement moins nanties financièrement que les hommes?

M. G.N.: Les femmes sont désavantagées par rapport aux hommes, parce qu'elles sont beaucoup moins nombreuses à avoir travaillé dans des conditions où elles bénéficiaient d'une politique assurant leurs vieux jours. C'est le résultat d'un accès plus difficile à des postes à temps plein, bien rémunérés et qui prévoient des rentes pour le futur, dans une société où peu est fait pour décharger les femmes des tâches qui leur incombent soi-disant naturellement. De plus, le chômage frappe davantage et plus longtemps les femmes de cette catégorie

d'âge que les hommes, et le marché du travail leur est moins facile d'accès. Celles qui sont à la recherche d'un emploi suite à un arrêt de travail – destiné à l'éducation des enfants – ont de la peine à retrouver du travail. De plus, les femmes de plus de 50 ans qui effectuent un retour sur le marché de l'emploi connaissent souvent des conditions de travail plutôt précaires. Or, la plupart des politiques sociales ne concernent que les personnes qui ont eu une activité lucrative, et ce n'est pas le cas de la majorité des femmes, contrairement aux hommes. Aujourd'hui, il y a beaucoup de femmes plus jeunes qui travaillent à temps partiel, à contrat déterminé, ou encore sur appel. Habituellement, ces emplois ne donnent droit à aucune prestation. Ces femmes savent-elles qu'elles se préparent de très mauvais jours?

FS: Femmes et hommes n'ont pas le même rapport au «paraître». Le vieillissement, là aussi, accentue-t-il les inégalités?

M. G.N.: Évidemment, on ne renvoie pas aux hommes et aux femmes le même message par rapport à leur vieillissement: l'apparence corporelle est chez elles beaucoup plus valorisée. En plus, les caractéristiques physiques du vieillissement sont vues différemment. Prenez les rides masculines, qui sont plus appréciées que celles des femmes. Comme le démontre l'industrie des simulacres (cosmétiques, chirurgie plastique, produits amaigrissants...) dont elles constituent l'essentiel du marché, les femmes sont beaucoup plus soucieuses de leur apparence. C'est malheureux, mais qui dit paraître dit objet sexuel. Les femmes sont constamment confrontées à des images féminines qui se réfèrent à une vision sexiste et, inconsciemment, elles les intègrent, sans les remettre en question.

FS: Qu'en est-il du «marché» amoureux après 50 ans?

M. G.N.: À partir de 45-50 ans, le marché matrimonial se déséquilibre en défaveur des femmes. Si elles ne sont pas déjà en couple, les femmes ont beaucoup moins de chance de le devenir que les hommes de leur âge. Dans les études longitudinales, à la question: «Que souhaiteriez-vous le

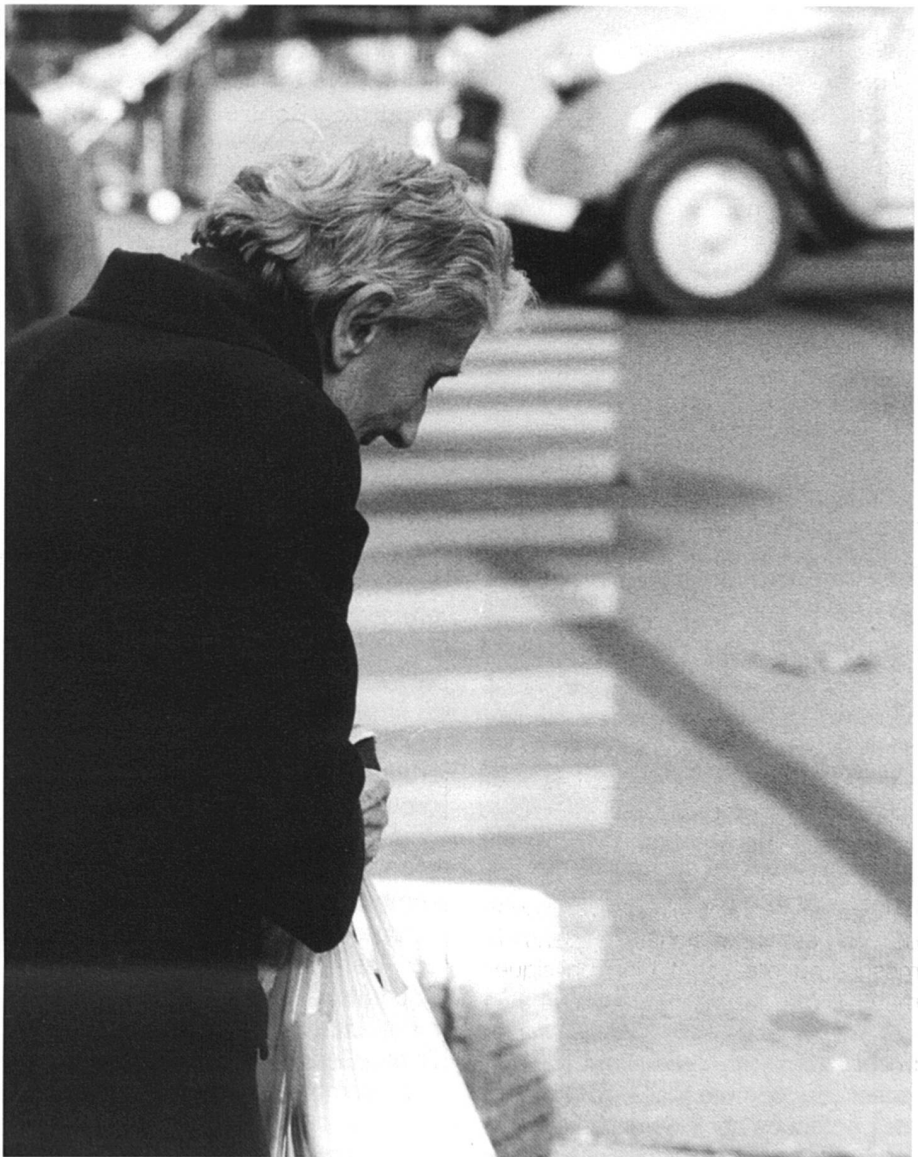


Photo: Bureau International du Travail / J.Maillard

plus pour l'avenir?», les femmes de ce groupe d'âge répondent massivement: «Un compagnon.» On sent chez elles une grande souffrance. Les hommes, pour leur part, ont beaucoup moins de risques d'être seuls ou de le rester. Ils se remarient plus facilement avec une femme plus jeune.

A partir de 65 ans, la solitude devient une caractéristique féminine: plus d'un tiers des femmes entre 65 et 74 ans vivent seules, contre 14% d'hommes dans la même situation. A partir de 75 ans, elles sont près de 60% dans ce cas, contre un cinquième des hommes (voir tableau).

FS: Les femmes ont une espérance de vie plus grande que celle des hommes. Que répondez-vous aux personnes qui affirment qu'elles engendrent des coûts sociaux supplémentaires?

M. G.N.: La Suisse est un pays riche où, comme dans bon nombre de pays industrialisés, il y a de plus en plus de personnes vieillissantes et âgées. On ne cesse de dire que les femmes coûtent cher en assurances, en soins à domicile, etc., alors qu'on passe sous silence les énormes économies que l'État fait grâce aux «aidantes naturelles», c'est-à-dire aux activités de soin gratuitement prises en charge par les femmes dans la sphère privée. Or, le problème en soi, ce n'est pas la longévité féminine, mais plutôt la mortalité prématurée des hommes. Si les hommes mouraient plus vieux, ils contribueraient davantage aux cotisations pour les retraites et à l'AVS; il y aurait moins de veuves et les femmes seraient mieux entourées en matière de soins à domicile.

FS: Pourquoi les hommes ont-ils une espérance de vie plus courte?

M. G.N.: À tous les âges, les hommes sont plus nombreux à mourir. À 20 ans, ils sont nombreux à mourir de façon violente: accidents de la route, suicides, conflits... À 40 ans, ils sont majoritaires dans les emplois à risques, dans les métiers dits d'«hommes»: métiers du bâtiment, industries polluantes... Arrivent ensuite les maladies chroniques ou dégénératives et les problèmes liés à des comportements majoritairement masculins: tabagisme, alcoolisme... On se rend compte que la mortalité masculine est étroitement liée à des comportements dangereux et violents, qui sont essentiellement virils. Il faut se demander pourquoi les hommes se retrouvent dans les secteurs dangereux et pourquoi ils ont des comportements dangereux. Pourquoi contractent-ils des maladies chroniques? Pourquoi boivent-ils et fument-ils tant? Voilà plutôt les questions à poser. En soi, que les femmes aient une longue espérance de vie est une richesse (dans la mesure où elles sont bien physiquement et mentalement). Nous sommes les premières personnes à connaître trois et parfois même quatre générations familiales qui coexistent.

Propos recueillis par
Andrée-Marie Dussault

«Genre et santé après 40 ans»

La santé des femmes et des hommes dans la seconde partie de la vie, édité par le Bureau fédéral de l'égalité entre femmes et hommes et l'Office fédéral de la santé publique, Berne, Editions Hans Huber, 1997.

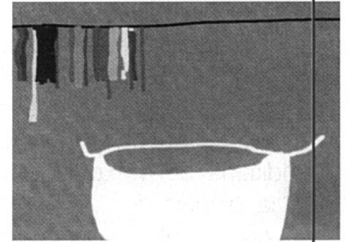
Genre, âge et solitude	65-74 ans		75 ans +	
	H %	F %	H %	F %
Célibataires	3.9	8.8	6.2	12.6
Marié-e	83.8	57.6	72.5	26.5
Veuf, veuve	8.3	28.6	19.8	56.8
Divorcé-e	3.5	5.0	1.5	4.0
Personne vivant seule	13.8	36.5	20.1	56.8
Personne vivant en couple	59.1	44.4	59.5	19.7

Sources: Office fédéral de la statistique
Enquête sur la santé 1992, dans
«Genre et santé après 40 ans», Berne, 1997.

Monique Humbert et Maryvonne Gognalons-Nicolet seront parmi les nombreux intervenant-e-s d'un important colloque romand qui se tiendra au Centre du Parc, à Martigny, le 1er octobre 1999 et intitulé: «Y-a-t-il une retraite pour les femmes?»

Au programme:

Matinée: **Ruth Dreifuss** introduira le sujet «Femmes et sécurité sociale» et sera l'une des intervenantes, avec **Béatrice Despland**, juriste, **Maryvonne Gognalons-Nicolet** d'une discussion animée par **Xavier Gaullier**, sociologue au CNRS, à Paris.



Après-midi: sous la présidence de **Marianne Frischknecht**, déléguée genevoise à l'égalité, une table ronde animée par **Pierre Aeby**, directeur-adjoint de Pro Senectute, sur «La place des femmes dans le système des trois piliers», avec **Yves Flückiger**, économiste, **Valérie Hugentobler**, collaboratrice scientifique INAG, **Fritz Kaeser**, président de l'AVIVO Suisse, **Colette Nova**, USS, **Françoise Saudan**, conseillère aux Etats radicale.

Et cinq ateliers:

«La santé des femmes autour de l'âge de la retraite», avec **Ursula Ackermann-Liebrich**, prof. en médecine;
«Féminisation de la pauvreté avant la retraite», avec **Lucienne Gillioz**, sociologue;
Femmes immigrées à l'approche de la retraite par **Rosita Fibbi**, prof. à l'Université de Lausanne;
«Femmes de la génération sandwich», par **Monique Humbert**, dir. Pro Senectute-GE;
«Vieillir au féminin: regards d'écrivaines», par **Anne-Marie Käppeli**, historienne;
«Fin de carrière: quels risques pour les femmes?», par **Xavier Gaullier**.

Renseignement et inscriptions auprès de
Pro Senectute Suisse
secrétariat romand
CP 844
1800 Vevey 1

«Plus le gingembre et la cannelle sont vieux, plus ils sont mordants au goût»

